

**P. CYRILLE ARGENTI**

# **LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Lioret n° 6*

*Copyright : Radio-Dialogue 2007*

## QU'EST-CE QUE L'ÉGLISE ?

**L**e mot « Église » est dérivé du terme grec *ekklesia*, qui désignait chez les Grecs anciens l'assemblée du peuple, réunie pour discuter des affaires de la ville. L'Église est donc une assemblée. Le terme se retrouve souvent dans l'Ancien Testament pour décrire l'assemblée du peuple de Dieu, l'assemblée d'Israël. Si donc cette assemblée se réunit autour de son Seigneur, autour de son Christ, si elle est intimement unie à ce Christ et tous les membres de l'assemblée entre eux par le divin courant du Saint Esprit, si elle n'est pas simplement une juxtaposition d'individus, ou un régiment aux ordres d'un colonel, si elle constitue vraiment un corps, uni à un seul Christ en une seule foi, animée par un seul Esprit qui est celui même de Dieu, alors cette assemblée est l'Église.

L'Église est le mystère de la présence de Dieu parmi les hommes. Croire en Dieu sans croire en l'Église, c'est croire en un Dieu lointain, en un Dieu qui ne se serait pas incarné, qui ne se serait pas fait chair, qui ne vivrait pas parmi les hommes.

### **Vivre dans l'Église le commandement d'amour**

Si l'on rejette si souvent la notion d'Église, c'est que, petit-à-petit, elle a été caricaturée. Beaucoup de gens identifient Église et clergé. L'Église, c'est « la masse des curés ». Et je pense que le clergé lui-même n'est pas tout-à-fait innocent dans ce domaine, ayant parfois encouragé cette identification de l'Église avec lui-même. Après avoir identifié l'Église avec le clergé, avec les prêtres, avec les pasteurs, avec les évêques, avec le haut clergé, avec le pape, on en vient à identifier l'Église avec l'appareil ecclésiastique. Or, nous connaissons, par l'histoire, mais aussi par ce que nous voyons souvent de nos jours, toutes les faiblesses, tous les vices de cet appareil. Il est évident que si l'on identifie l'Église avec certains hommes d'Église, on en viendra à rejeter la notion même d'Église.

On tombe alors dans l'autre extrême. Rejetant la notion d'Église, le chrétien en vient à croire que sa foi ne concerne que Dieu et lui seul. On en arrive à une sorte d'individualisme chrétien, qui au fond n'est qu'une forme d'égoïsme. On s'enferme sur soi-même comme si l'on pouvait avoir un lien vivant avec Dieu sans être uni en même temps aux frères. N'oublions jamais que le Christ a rassemblé en un seul commandement ce qui, dans l'Ancien Testament, étaient deux commandements, qui se trouvaient dans deux livres différents : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, de tout ton cœur et de tout ton esprit. » Le Seigneur Jésus y ajoute ce qui n'est plus dans le Deutéronome, mais dans le Lévitique : « ...et ton prochain comme toi-même. » En d'autres termes, le Seigneur Jésus a relié ces deux dimensions, l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

On ne peut pas aimer Dieu si l'on n'aime pas son prochain. Celui qui dit qu'il aime Dieu alors qu'il hait son frère est un menteur, nous dit saint Jean<sup>1</sup>. Et inversement, l'on ne peut pas vraiment aimer son prochain, lorsque ce prochain est

peut-être un ennemi, si l'on ne relie pas l'amour à sa source, à ce Dieu qui fait pleuvoir sa pluie sur les méchants comme sur les bons, qui donne son soleil aux méchants comme aux bons. On ne peut pas vraiment aimer les hommes si l'on n'aime pas Dieu et l'on ne peut pas vraiment aimer Dieu si l'on n'aime pas les hommes. La foi chrétienne, ce n'est donc pas Dieu et moi, mais Dieu et nous. Dieu est avec nous, en hébreu « Emmanuel ». Dans ce titre du Seigneur Jésus se trouve résumé tout le mystère chrétien et tout le mystère de l'Église.

### **Croire en l'Église**

Vous voyez donc que cette Église, telle qu'elle apparaît dans les Écritures saintes, ne peut s'identifier à l'institution. Certes elle est aussi une institution, il est évident qu'elle a aussi un aspect visible, qu'elle est une organisation de paroisses, de diocèses, qu'elle a des liturgies qui se répètent de génération en génération, mais l'Église, comme son Christ, a une double nature : de même que le Christ est à la fois Dieu et homme, de même l'Église possède à la fois un aspect humain et un aspect divin.

L'Église n'est pas un objet de science, l'Église n'est pas simplement un phénomène historique et sociologique, elle n'est pas simplement une institution que l'historien ou le sociologue peuvent étudier, elle est objet de foi. On croit en l'Église comme on croit en Dieu et on ne croit pas en ce que l'on voit. Ce que l'on voit, ce que la science peut étudier et analyser, on n'a pas besoin de foi pour y croire. On a besoin de foi pour croire au Dieu invisible, qui a tout créé à partir de rien. On a besoin de foi pour croire au mystère du Dieu unique en trois Personnes et on a besoin de foi pour croire en l'Église.

Essayons de découvrir ce qu'est cette Église qui est l'objet de notre foi, non pas d'une façon utopique, non pas en nous faisant des illusions, non pas en idéalisant la réalité historique et sociologique de l'aspect humain de l'Église. Au contraire, lucidement, nous voyons, nous constatons que tous les défauts des hommes, parfois leurs crimes, se retrouvent dans les hommes d'Église. Dieu sait si l'histoire nous donne de nombreux témoignages de ces crimes, Dieu sait si même la réalité contemporaine nous fait voir souvent des choses laides dans l'Église. Personne n'est mieux placé qu'un chrétien pour connaître toutes les faiblesses, tous les vices des institutions ecclésiastiques. C'est une grave erreur d'ecclésiologie d'idéaliser l'Église en s'en faisant une idée fautive et utopique. On se dispense alors de l'effort de foi nécessaire pour croire en l'Église, on en fait une sorte d'idole, une caricature. Idéaliser l'Église, c'est la caricaturer. Idéaliser les hommes d'Église, les présenter tels qu'ils ne sont pas, en escamotant la réalité mystérieuse de l'Église pour idéaliser son aspect visible, c'est à la fois un mensonge et un manque de foi.

Souvent les Églises réformées, lorsqu'elles traduisent le texte des deux premiers Conciles Œcuméniques, qui se sont tenus respectivement à Nicée et à Constantinople en 325 et 381 et ont rédigé le texte officiel du Credo, ne disent pas :

« Je crois *en* l'Église, une, sainte, catholique et apostolique », mais : « Je crois l'Église une, sainte, catholique et apostolique », ce qui est très différent, parce qu'à ce moment-là l'Église n'est plus un objet de foi. C'est une faute de traduction parce que le texte grec dit nettement : « Je crois *en* l'Église », la préposition grecque est le *eis* qui est employé à la fois pour notre foi au Père, pour notre foi au Fils et pour notre foi au Saint Esprit, ainsi qu'à l'Église, ce qui implique que l'Église est objet de foi.

Croire que le Christ, ressuscité par l'opération du Saint Esprit, est présent dans cette assemblée de pécheurs qu'est l'Église, c'est croire au mystère de l'Incarnation, non pas chasser Dieu au ciel mais croire en un Dieu présent au milieu de l'assemblée des frères. Cela, c'est un objet de foi. À la Pentecôte, lorsque l'Esprit Saint est descendu sous forme de langues de feu, la Parole, le Verbe, le Fils a été présent dans chacun des membres de l'assemblée qui se sont aussitôt mis à proclamer les merveilles de Dieu. C'est cela le mystère de l'Église : l'Esprit Saint, reposant sur l'Église comme Il a reposé sur la Vierge Marie, rend présent le Verbe divin. Selon l'image employée dans un office, l'Esprit Saint est le doigt du Père « qui inscrit la Parole », c'est-à-dire qui rend le Fils présent dans la chair de la Vierge. Il y a là tout le mystère de l'Église où le Fils est présent non plus dans le sein d'une Vierge, mais dans le sein d'une assemblée de pécheurs. Cela, c'est un objet de foi. Ce n'est pas évident, au contraire ! Le fait qu'au Moyen-Âge l'Église romaine se soit présentée essentiellement comme une institution et comme une forteresse, même, a provoqué en partie le rejet des réformateurs.

Je me souviens que lors d'une assemblée œcuménique, à notre époque, quelqu'un avait dit : « Il faut que l'Église se repente de ses péchés. » Les orthodoxes présents se sont alors levés d'un seul bond et ont dit : « Non, il faut que les hommes d'Église se repentent de leurs péchés, mais l'Église, elle, est sans péché. » Cela souligne le contraste entre les hommes d'Église avec leurs péchés et l'aspect divin de l'Église auquel nous croyons.

## **L'amour de Dieu, fondement de l'Église**

Ce qui fait l'Église, ce n'est pas la volonté des hommes défaillants, ce n'est pas l'amour des hommes, c'est l'amour de Dieu. J'aimerais ici vous rappeler l'amour que Dieu manifeste pour son peuple, le peuple d'Israël, déjà à l'époque de l'Ancien Testament. Le prophète Osée exprime d'une façon émouvante et splendide l'amour de Dieu pour son peuple. On raconte parfois que le Dieu de l'Ancien Testament serait un Dieu dur, ou un Dieu vengeur, comme si Dieu n'était pas le même à l'époque de l'Ancienne Alliance et de la Nouvelle. Le Dieu d'Israël est le même Dieu que celui de l'Église.

Or, écoutez ce qu'annonce Dieu par la bouche du prophète Osée : « Je te fiancerai à moi pour toujours. Je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et dans l'amour. Je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras le Seigneur. »<sup>2</sup> Voyez cet amour de Dieu pour son peuple ! C'est cet amour qui rassemble les individus en un seul peuple pour en faire d'abord le peuple d'Israël et ensuite, avec la Nouvelle Alliance, l'Église.

Ce même prophète Osée, un peu plus loin dans son livre, nous dit – ou plutôt c'est Dieu qui parle par la bouche du prophète : « Moi, pourtant, j'apprenais à marcher à Éphraïm, je le pressais dans mes bras, je le menais avec de douces attaches, avec des liens d'amour. J'étais pour eux comme celui qui élève un nourrisson tout contre sa joue. Je me penchais sur lui et lui donnais à manger. [...] Comment abandonnerais-je Éphraïm ? Mon cœur en moi se retourne, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère. Je ne détruirai plus Éphraïm car je suis Dieu et non pas homme. Au milieu de toi je suis le Saint et je n'aime pas à détruire. »<sup>3</sup>

Voilà ce qui fonde, ce qui maintient, ce qui crée sans cesse l'Église : c'est cet extraordinaire amour de Dieu envers son peuple. C'est pourquoi Isaïe, déjà, comparait l'union de Dieu et de son peuple à un mariage. Cette idée sera reprise dans le Nouveau Testament, où Jésus se présentera lui-même comme l'Époux. Pensez à la parabole des dix vierges : l'Époux qui arrive au milieu de la nuit pour rencontrer les vierges sages qui l'attendent à l'entrée de la salle de noces, leurs lampes allumées. Le Seigneur qui va revenir est présenté comme l'Époux de l'Église. Cette même idée sera précisée par saint Paul dans l'épître aux Éphésiens que nous lisons à tous les offices du mariage : « Les deux ne feront qu'une seule chair. Ce mystère est grand, je le dis pour le Christ et pour l'Église. »<sup>4</sup>

Vous voyez donc que, pour saint Paul, l'Église ne fait qu'une seule chair avec le Christ. Elle est donc cette épouse que le Christ aime et à laquelle Il s'unit. La création de Dieu n'est cependant pas un acte terminé, mais continu. Quand Dieu crée son Église par sa Parole, c'est une œuvre de longue haleine, qui dure depuis deux mille ans. L'Église qu'Il crée par sa Parole, Il la bâtit petit-à-petit, mais il ne la bâtit pas sans la collaboration de ce peuple qu'Il aime et que, par son amour, Il appelle à l'aimer. La création est un acte libre, comme tout acte d'amour, qui fait appel à l'amour des croyants. C'est ainsi que l'Église se construit et se crée progressivement par l'appel de Dieu et par la réponse des hommes. Même lorsque les hommes sont défaillants, l'amour de Dieu demeure. Déjà Osée affirmait que Dieu aimait son peuple comme un homme aimerait une femme adultère. Malgré son adultère, il continue à l'aimer. C'est ainsi que malgré les défaillances des hommes d'Église, l'œuvre de la création de l'Église continue.

## **L'Église en devenir**

L'Église n'est pas simplement la photographie que l'on pourrait en prendre à un moment donné de l'histoire ou à un lieu donné de l'espace. Ce qui définit l'Église, c'est ce que son Seigneur l'appelle à devenir. Si vous regardez une maison en construction, vous verrez quelques colonnes de béton et quelques pans de murs, mais vous ne saurez pas ce qu'est cette maison. Si vous voulez le savoir, il vous faudra regarder le plan de l'architecte qui la définit.

C'est le plan de Dieu, c'est la Parole de Dieu qui définit l'Église. Il s'agit d'un plan, d'un dessin, que le Créateur stabilise, maintient et renouvelle de génération en génération, en sorte que lorsqu'il y a des serviteurs défaillants, Il en trouve d'autres

pour poursuivre son projet. Ce qui reste de génération en génération, c'est la Parole de Dieu. « Le ciel et la terre passeront, mais ma Parole ne passera pas. »<sup>5</sup> La volonté aimante du Seigneur demeure et se réalise petit-à-petit, en dépit de toutes les défaillances humaines. Ainsi Dieu, progressivement, construit, édifie son Église. Vous avez entendu des sermons par des bons et des mauvais prédicateurs, mais quel est le point commun, le point permanent qui, à travers toutes les mauvaises homélies – Dieu sait s'il y en a – à travers tous les siècles, résonne dans l'Église ? C'est la Parole de Dieu, car peu ou prou chaque prédicateur doit bien se référer à elle. Alors, en dépit de toutes les caricatures, de toutes les faiblesses des hommes d'Église, cette Parole continue sans cesse à résonner dans l'Église et à lui donner l'existence. C'est pourquoi, saint Paul, dans l'épître aux Éphésiens, compare l'Église à une maison en construction.

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes, vous êtes des concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu. Car la construction que vous êtes a pour fondation les apôtres et les prophètes et pour pierre d'angle le Christ lui-même. En lui, toute la construction s'ajuste et grandit en un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu dans l'Esprit. »<sup>6</sup>

Vous voyez donc que l'Église est en devenir : elle se réalise petit-à-petit. Les péchés des hommes peuvent retarder cette réalisation, la défaillance des serviteurs ralentir la construction. Vous avez parfois des chantiers abandonnés parce que le contremaître ou l'entreprise est déficitaire, ou parce que le promoteur manque d'argent. Mais le plan de l'architecte demeure et le chantier va de nouveau être repris avec d'autres ouvriers, avec une autre entreprise. Et tout doucement, le plan de Dieu se réalise.

## NOTES

1. Cf. 1 Jn 4, 20.
2. Os 2, 21-22.
3. Os 11, 3-4 et 8-9.
4. Éph 5, 32.
5. Lc 21, 33.
6. Éph 2, 20-22.

## ÉGLISE ET POUVOIR

Voyons les choses à l'origine. Les tous premiers évêques, à la fin du I<sup>er</sup> siècle, représentaient les centres d'unité de l'Église, car ils étaient plus directement responsables de la transmission fidèle de l'enseignement des apôtres, de la Parole de Dieu. Or, du fait de cette responsabilité, du fait de la puissance de cette Parole de Dieu, ces évêques avaient inévitablement une grande influence sur le peuple chrétien. Cela a eu pour résultat que les hommes, les hommes pécheurs et je dirais même la société profane, ont discerné là un moyen d'exercer un pouvoir.

Cet abus de pouvoir, cette mainmise de l'orgueil humain, s'est exercée très tôt et de façon différente dans l'Église de Rome et dans les Églises orthodoxes. Il y a eu deux abus différents, auxquels les protestants ont échappé parce que, rejetant l'institution épiscopale avec tous ses avantages pour l'unité de l'Église, ils ont abouti (c'est le revers de la médaille) à un certain émiettement. Cela comporte cependant un avantage : du fait de cet émiettement on n'avait plus prise sur eux. Le pouvoir politique n'a pas grand intérêt à exercer une mainmise sur un pasteur parce que, comme il y en a des milliers d'autres, cela ne l'avancera pas beaucoup.

### Deux déviations de l'Église

En ce qui concerne les catholiques romains et les orthodoxes, il y a eu deux déviations, deux tentations différentes. Historiquement, Pépin le Bref a rendu un bien mauvais service à l'Église lorsqu'il lui a fait cadeau des États du Vatican (c'était parti d'une bonne intention). À ce don d'un État de ce monde s'est ajouté la fameuse pseudo-donation de Constantin, c'est-à-dire qu'on a prétendu dans le haut Moyen-Âge que Constantin le grand avait cédé son pouvoir temporel sur l'empire occidental à l'évêque de Rome.

À partir de ce double don, un véritable et un mythique, le pape s'est trouvé, du fait d'un accident de l'histoire qui n'a jamais été justifié, je crois, par la théologie catholique, être à la tête d'un État. Grégoire VII, un très puissant pape, voulait assurer l'indépendance de l'Église contre la mainmise des princes germaniques qui nommaient les évêques comme ils voulaient. Il s'est donc servi de cette situation de fait pour affirmer, dans ses fameuses *Décrétales*, un pouvoir suprême du pape de Rome sur le monde entier, tant sur les princes de ce monde que sur l'Église. Il y a donc eu une certaine théologisation, si l'on peut dire, d'un pouvoir politique du souverain pontife, de l'évêque de Rome, et qui a continué à travers l'histoire. L'apogée de cette définition était peut-être celle de Vatican I. Il est évident que, dans cette fonction de chef d'État du pape de Rome, la conscience chrétienne, y compris, je crois, celle d'un grand nombre de catholiques, ne se reconnaît pas.

Cependant, chez les orthodoxes, ce qui s'est passé n'est pas beaucoup mieux. Les évêques et les Églises locales ayant conservé leur indépendance, n'ayant pas la

protection et le soutien d'un pouvoir central, sont souvent tombés sous l'influence des États. Au lieu que ce soient des hommes d'Église mettant la main sur l'autorité de la Parole de Dieu au profit de leur propre pouvoir, ce sont les États qui ont essayé — et en général souvent réussi — à manipuler les hommes d'Église pour exercer leur pouvoir à travers des évêques plus ou moins obéissants aux directives des chefs d'États.

L'archevêque Makarios de Chypre a été pendant des années le chef de l'État, président de la République. En tant que chef d'État, on serait en droit, sans doute, de lui reprocher certains actes qui n'étaient pas très brillants. Il existait dans les sous-sols de l'archevêché des lieux où les prisonniers politiques étaient détenus et même torturés. Cet état de choses a duré quelques années seulement, tant que vivait

l'archevêque en question, lequel fut, d'autre part, un homme, paraît-il, extrêmement remarquable pour son pays et peut-être même pour l'Église de Chypre. Mais il y avait confusion entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel.

Il y a aussi une époque, au moment de la libération de la Grèce, où l'archevêque d'Athènes qui avait eu une attitude extrêmement courageuse sous l'occupation allemande, a été régent et chef d'État. Il en fut de même pour le patriarche de Roumanie, juste après la guerre. Mais ce furent des situations de crise, où un État qui n'avait plus de chef a eu recours très provisoirement au chef de l'Église qui avait été le défenseur du peuple sous une occupation étrangère. Cette fonction n'a jamais duré plus de quelques années, tandis que les États du Vatican durent depuis treize siècles.

Donc, les deux déviations - pouvoir politique du chef d'une Église ou influence politique des chefs d'État sur les évêques - donnent le jour à ce qu'il faut bien appeler des appareils ecclésiastiques, exerçant un pouvoir qui n'est plus celui de la Parole de Dieu, le pouvoir de l'Évangile, ni le pouvoir de l'Esprit Saint. D'où cette nécessité continuelle de réformer l'Église. Ces mouvements de renouveau ont été, de fait, toujours présents. Grâce à eux, on tente d'avoir de nouveau la fenêtre ouverte à la lumière et au souffle de l'Esprit Saint, de faire résonner la Parole de Dieu. Puis, petit-à-petit, par le poids peut-être du péché originel, le poids des hommes, après chaque réforme il y a toujours cette sorte de cristallisation. Le pouvoir des hommes reprend le dessus. Le malin ne veut surtout pas que l'Église soit ce que Vatican II a exprimé d'une façon si belle : « le reflet de la beauté du visage du Christ. » Alors, il y a cette tension permanente entre ce que l'Esprit veut et ce que le péché des hommes exerce.

L'Église est sans cesse caricaturée par le péché des hommes. Comme toujours, lorsqu'il y a une réaction, on passe d'un extrême à l'autre. Réagissant contre une Église-institution qui ressemble trop à un État, les protestants ont eu tendance à sous-estimer considérablement la notion même d'Église, en développant ce qui avait été un peu oublié les relations individuelles entre le croyant et son Dieu. Dans cette religion extrêmement individualiste qu'est le protestantisme, la notion même d'Église s'est souvent estompée. Depuis lors, l'Occident ne cesse d'osciller



entre une notion d'Église-institution, quasi politique, avec sa monarchie, et une conception parfois purement individualiste de la vie chrétienne.

### **La conciliarité, remède à l'émiettement de l'Église**

Pour cerner cette conscience de l'Église qu'ont très fortement les orthodoxes et qui est un objet de foi – non la constatation d'une situation sociologique et politique – souvenons-nous que l'Église existe depuis le jour où le Saint Esprit est descendu sur les disciples du Christ rassemblés d'un seul cœur au cénacle. Ils étaient rassemblés – « assemblée » en grec se dit « église » – et c'est alors que le Saint Esprit est descendu sur chacun d'eux, don personnel fait à des personnes rassemblées en Église. C'est le Saint Esprit, en descendant sur chacun d'eux, qui a fait et qui continue de faire l'Église.

Il me semble que les protestants ont un peu trop tendance à justifier a posteriori l'émiettement de l'Église en parlant de sensibilités différentes. Comment pouvons-nous éviter cet émiettement ? Les différences de tempérament des apôtres n'ont jamais nui à l'unité profonde de foi. Saint Pierre, saint Paul, saint Jean sont très différents, mais quand il s'agit de la confession de la foi, c'est vraiment un seul Évangile, un seul baptême, ainsi que le dit saint Paul dans les épîtres. Cette confession de foi s'y exprime à travers les nombreuses bénédictions trinitaires : « Que la Grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'Amour de Dieu le Père, la Communion du Saint Esprit soit avec vous. » La Trinité est là.

La forme institutionnelle qui peut le mieux éviter à la fois les abus du nationalisme, du pouvoir des États sur l'Église et aussi ce que j'appellerais la monarchie vaticane, est la fameuse conciliarité, officiellement reconnue dans l'Église orthodoxe mais qui n'est pas sincèrement appliquée. Je pense que là est le remède. Nous devons retrouver ce que les Pères avaient très bien senti : à tous les échelons de l'Église – à l'échelon local, à l'échelon régional, à l'échelon national, à l'échelon des continents, à l'échelon universel – il faut des conciles ou des synodes où les évêques sont égaux, mais où un centre d'amitié demeure toujours, à chaque échelon. Ce centre d'amitié n'exerce pas un véritable pouvoir parce qu'il est l'égal des autres, mais c'est lui qui convoque ses égaux et qui préside à leurs réunions.

Dans cet esprit de conciliarité où la liberté, l'indépendance de chacun est respectée dans l'unité trinitaire du synode, on retrouve l'Église image de la Trinité. L'évêque est responsable de la Tradition et de l'enseignement apostolique, mais il ne peut être conscient de cet enseignement que dans la mesure où il est en communion avec son propre peuple. Il faut qu'il tienne les deux bouts : à la fois à l'écoute de ses prédécesseurs jusqu'aux apôtres et à l'écoute de l'ensemble du corps où se trouve le Saint Esprit, c'est-à-dire de son peuple. Voilà son rôle.

L'Église est à l'image de la Trinité, elle est une réalité conciliaire, le lieu de la présence du Saint Esprit. Il ne s'agit absolument pas de sacraliser une institution existante. La réalité profonde de l'Église est justement cette présence du Saint Esprit. Nous n'invoquons pas le Saint Esprit a posteriori, pour donner une dimension divine à une institution humaine, mais au contraire, par un acte de foi,

reconnaissant la présence du Saint Esprit, nous cherchons après coup à donner une expression humaine à un événement de foi que l'on ne peut pas percevoir par les sens.

Cette expression humaine est le concile, c'est-à-dire une assemblée de représentants des différentes Églises locales. L'assemblée d'évêques devient l'expression visible du mystère du Saint Esprit parmi les disciples du Christ. Dans un concile, l'évêque ne représente pas simplement ses prédécesseurs jusqu'aux apôtres, mais il représente essentiellement l'Église locale dont il est le responsable. Par conséquent, dans un concile où tous les évêques sont réunis, ou dans un concile local où les évêques d'une région donnée sont réunis, ce sont toutes les Églises locales, tout le peuple de Dieu qui sont représentés par leurs évêques. Dans la phrase « Il a plu à nous et à l'Esprit Saint »<sup>1</sup> prise directement des Actes des apôtres, du premier concile des apôtres à Jérusalem, le « nous » – pas le « moi », attention ! – exprime le mystère de l'Église. Nous sommes rassemblés au nom du Christ par l'Esprit Saint qui remplace le Christ, le rend présent. Le Christ n'a-t-Il pas dit : « Il est bon pour vous que je m'en aille, car si je ne m'en allais pas vous ne recevriez pas le Saint Esprit »<sup>2</sup> ? C'est justement ce manque de la présence visible du Christ qui provoque ce vide, cette soif à laquelle répond la descente du Saint Esprit.

La venue du Saint Esprit éclaire le visage du Fils, du Christ, qui nous fait connaître le Père et c'est ainsi que nous découvrons, par le Saint Esprit, le mystère du Dieu en trois Personnes, Père, Fils et Saint-Esprit qui sera le modèle de l'Église. Tout dans l'Église doit être l'image de la Trinité, c'est pourquoi il faut trois évêques pour en ordonner un quatrième, c'est pourquoi il faut être deux ou trois rassemblés pour que le Christ soit présent parmi nous, c'est la phrase même du Christ<sup>3</sup>. C'est pourquoi on ne fait rien dans l'Église sans consulter les autres, c'est l'esprit conciliaire. Lorsqu'il y a accord, au sens le plus musical du terme, alors le chef d'orchestre, le Saint Esprit, se manifeste. Là où il y a accord, là où il y a harmonie, là où il y a consensus, là est l'Esprit Saint. Il est évident que ce mystère de l'Église, ce mystère de Dieu avec nous – en hébreu « Emmanuel » – ce mystère de ce que saint Paul appelle le corps du Christ, s'exprime d'une façon visible. Saint Paul revient souvent sur cette phrase : « L'Église est corps du Christ », c'est-à-dire que, ensemble, nous formons un seul corps dont le Christ est la tête et dont l'Esprit Saint est la vie.

### **L'Église divino-humaine**

Puisque notre Dieu est un Dieu fait homme, puisque le Christ est Dieu et homme, l'Église aussi aura cette double nature. Puisque l'Église, c'est Dieu avec nous, il y a aussi à la fois – malheureusement pour Dieu mais heureusement pour nous – Dieu et nous. Nous avec nos péchés, avec nos défauts, mais nous, sinon l'Église serait un rêve, si elle n'était pas faite d'hommes en marche, en voie de guérison. L'Église est en quelque sorte un hôpital où le médecin de nos âmes et de nos corps, le Christ, est à l'œuvre pour essayer de nous guérir. Nous sommes des

malades, avec nos péchés et nos défauts, mais nous sommes nécessaires, nous, les hommes, pour qu'il y ait l'Église. Dieu s'est fait homme pour sauver les hommes. Par conséquent l'Église est faite d'hommes et il lui faut une organisation humaine, il faut qu'elle ait des évêques, des prêtres, des diacres, des fidèles, il faut que tout cela fonctionne. Évidemment, cela marche cahin-caha et il est facile de mettre le doigt sur toutes les fautes des hommes d'Église, sur toutes les laideurs apparentes.

J'aime beaucoup une image assez effrayante : je dirais que l'Église ressemble au visage du Christ le Vendredi Saint, lorsque la soldatesque lui crachait au visage. L'Église, c'est le visage du Christ couvert de nos crachats, mais cela reste le visage du Christ, cette beauté cachée qui fait la permanence de l'Église, alors que, Dieu merci, nos crachats ne durent pas plus que notre vie. Ils sont peut-être remplacés par d'autres, mais seul le visage du Christ est permanent. Le croyant est celui qui sait discerner en l'Église le corps du Christ, la présence de l'Esprit Saint en dépit des fautes, des péchés, des crachats que les hommes d'Église mettent sur ce visage.

Au delà de cette laideur de nos crachats, il y a la belle nécessité – puisque Dieu veut sauver les hommes – que l'Église soit faite d'hommes et qu'elle ait une organisation visible. C'est le Christ, tout de même, qui a choisi des apôtres. Ce sont les apôtres qui ont choisi des anciens, des *presbiteroi*, ce qui donne le mot prêtre, qui ont choisi des responsables pour assumer l'organisation – le mot est de saint Paul – des Églises. Il ne faut donc surtout pas diviniser ou sacréaliser cette organisation nécessaire. Oui, évidemment, nous invoquons le Saint Esprit sur les responsables d'Église, nous savons qu'ils ne peuvent rien sans cette aide, mais cette présence du Saint Esprit ne détruit pas magiquement nos défauts d'hommes. Certes, le Saint Esprit, petit-à-petit, si nous l'invoquons, si nous l'appelons, nous transforme, nous transfigure, mais il faut toute une vie pour que nos défauts soient crucifiés.

### **Le vrai pouvoir à rechercher**

Lorsque la mère de saint Jacques et de saint Jean demande au Christ que ses deux fils soient assis à la droite et à la gauche du Christ quand Il reviendra dans son Royaume, les autres apôtres protestent : pour qui se prennent Jacques et Jean ? Il y a une dispute parmi les apôtres. Le Christ répond : « Les princes de ce monde cherchent à exercer un pouvoir sur les autres, qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. Que celui d'entre vous qui veut être le premier soit le serviteur de tous. »<sup>4</sup>

En effet, il n'y a pas de pouvoir dans l'Église. Le seul pouvoir que le Christ ait donné à ses apôtres et à ses disciples – peut-être le seul que nous, clergé, n'exerçons pas – c'est le pouvoir de chasser les démons et de guérir les maladies de l'âme et du corps. Il ne s'agit pas du tout d'un pouvoir politique, copié sur celui des princes de ce monde, mais d'un pouvoir que le Christ donne à ceux qui croient vraiment en Lui et que malheureusement nous n'avons pas. Le pouvoir de chasser les démons et de guérir les malades est le seul auquel nous devons aspirer : si nous avons assez de foi, nous pourrions déplacer des montagnes. Le pouvoir que nous devons demander, non seulement nous évêques, prêtres et diacres, mais aussi laïcs, c'est justement ce pouvoir de guérison que le Christ exerce dans le monde, ce

pouvoir qui dérive de l'amour, ce pouvoir d'aimer, de consoler, d'apaiser, par conséquent de guérir, parce que l'angoisse, le remord, la haine rendent malade. Le Christ donne la paix, la réconciliation, le pardon et par là la guérison. Voilà le pouvoir auquel nous devons aspirer !

Il appartient à chacun de nous d'aider en toute humilité l'Architecte créateur à réaliser son plan pour, nous dit saint Paul, « hâter la venue du Seigneur. » Il viendra de toute façon, mais Il viendra d'autant plus vite que ses serviteurs seront plus dévoués et intelligents. Et lorsqu'Il viendra, l'Église la « Jérusalem céleste descendra alors du ciel parée comme une épouse à la rencontre de son Époux. »<sup>5</sup>

## NOTES

1. Cf. Ac 15, 28.

2. Jn 16, 7.

3. Cf. Mt 18, 20 : « Que deux ou trois soient réunis en mon nom, Je suis au milieu d'eux. »

4. Cf. Mt 20, 20-28.

5. Ap 21, 2.

## LE SENS DU MOT ÉGLISE DANS LE CREDO

« Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique. »

### 1. L'Église est « catholique »

« Catholique » veut dire, étymologiquement, « selon le tout ». Il y a dans ce mot la notion de plénitude, qui est plus riche que la simple idée d'une extension universelle. En France, ce mot a pris un sens confessionnel et il faut ajouter « romain » pour éviter l'ambiguïté. Il est évident que lorsque l'on parle de l'Église catholique dans un pays orthodoxe, on entend l'Église des orthodoxes et pour parler de l'Église romaine on n'emploie jamais le terme « catholique ». Le paradoxe réside dans le fait que ce qui nous divise, en l'occurrence, c'est ce qui nous unit : nous avons les uns et les autres conservé la foi en la « catholicité » de l'Église.

Saint Paul, dans l'épître aux Corinthiens, dit : « Celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien, Dieu seul compte, lui qui fait croître. »<sup>1</sup> On voit celui qui plante, on voit celui qui arrose, mais finalement l'essentiel ne vient pas du fait que le jardinier plante ou arrose, mais que la plante pousse : c'est le mystère de la vie.

De même dans l'Église, ce qui est essentiel ce n'est pas tellement ce que nous voyons, les presbytres, les évêques, les ministres qui appellent, qui prêchent, qui agissent, qui organisent, etc., mais cette présence mystérieuse de l'Esprit qui, malgré

tous les péchés du clergé, fait croître l'Église depuis deux mille ans, depuis l'événement du jour de la Pentecôte, qui marque la présence mystérieuse de l'Esprit créateur.

Cette histoire de Paul, d'Appolos et de Céphas, où chacun a ses partisans qui divisent l'Église, continue à être terriblement actuelle, non seulement à l'échelle universelle, mais à l'intérieur même de nos paroisses. Nous constatons toujours ce danger permanent de clans humains, de partisans, de supporters. Les gens aiment beaucoup les matchs où l'on soutient son équipe.

### **L'Église corps du Christ**

On a trop tendance, quand on parle d'Église, à penser aux structures parce que ce sont elles que l'on voit. Ce qui fait l'Église cependant ce ne sont pas ces structures nécessaires, qui ne définissent pas l'être de l'Église, mais cette réalité mystérieuse : « L'Église, nous dit saint Paul, est le corps du Christ. »<sup>2</sup> On a tendance à voir dans cette phrase une image où saint Paul comparerait l'Église à un corps, mais il s'agit de beaucoup plus qu'une image. En effet, dans ce même chapitre de l'épître aux Colossiens, où saint Paul nous dit que le Christ est la tête du corps qui est l'Église, il ajoute, quelques versets plus loin : « Voici maintenant que Dieu vous a réconciliés dans son corps de chair. »<sup>3</sup> Il nous a réconciliés dans l'Église qui est le corps de chair de son Fils, certains textes traduisent par « corps périssable », mais le texte grec dit bien « le corps de chair de son Fils. » Saint Paul paraît bien identifier l'Église avec ce qu'on pourrait appeler le corps physique du Christ, mort et ressuscité. Il ne s'agit pas d'é luder le problème en parlant du corps mystique, comme si le corps mystique était autre chose que le corps du Christ tout court. Lorsque nous disons que le pain eucharistique est le corps du Christ, nous ne parlons pas du corps mystique, nous parlons du corps tout court. Le Christ a dit : « Ceci est mon corps », Il n'a pas dit : « Ceci est mon corps mystique. »

Il y a une réalité très mystérieuse de ce corps du Christ ressuscité qui se présente aux apôtres quand les portes sont fermées, qui est présent en même temps avec les disciples d'Emmaüs tandis que saint Pierre le voit aussi. Saint Paul dit de ce corps, dans l'épître aux Colossiens : « Il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude ». Le corps du Christ a, si je puis dire, une vocation cosmique ; il est appelé à englober le monde entier pour que le Christ puisse tout soumettre à Dieu son Père. On oublie trop que, quand nous célébrons le mystère eucharistique, c'est une grande espérance pour le monde tout entier parce que ce corps du Christ que nous recevons pour le devenir, pour y entrer, est en même temps le germe de ce que sera le monde tout entier.

### **Montrer au monde la douceur du Christ**

Le problème qui engage notre responsabilité et qui est terriblement grave, c'est qu'il faut que cette Église visible soit vraiment l'image de l'Église invisible et non sa caricature. Malheureusement, l'Église visible étale souvent toutes les laideurs humaines au lieu d'être l'image du corps du Christ et ce qui devrait être la réalité du

Christ ressuscité nous présente parfois l'image d'une société humaine avec ses défauts et ses jalousies.

L'Église est réellement missionnaire dans la mesure où l'amour est présent parmi ses membres. Si vraiment les gens du monde peuvent dire : « Voyez comme ils s'aiment », alors l'Église est prise au sérieux et ils pourront entrevoir ce qu'est l'Église réelle, le corps du Christ. Mais il faut que cet amour soit présent et se manifeste. Je crois que l'effort central des membres de l'Église, que ce soit le clergé ou les fidèles, c'est d'être obsédés par cette nécessité de pardon et d'amour. Il est très banal de citer la phrase de saint Jean : « Dieu est Amour »<sup>5</sup>, mais il est plus difficile de se rendre compte que c'est cela la réalité suprême, que le Dieu trinitaire Père, Fils et Saint Esprit est Amour. Sinon Il ne serait pas trois et Il ne serait pas un. À nous d'être l'image de ce Dieu trinitaire, d'être amour, c'est si facile à dire, mais c'est si difficile à réaliser !

La tolérance consiste à montrer au monde la douceur du Christ. Quand je dis douceur, j'essaie de traduire le mot grec dans les Béatitudes, *praos*, que les anglais traduisent par « gentle » et que le mot « douceur » français ne traduit pas. Le mot « douceur » fait penser à une sorte de sucrerie alors que lorsque le Christ dit : « Bienheureux les doux », il s'agit d'une tendresse qui n'est pas du tout de la sucrerie.

La tolérance ne consiste pas à accepter le monde païen comme valable, mais à ne pas chercher à imposer la Vérité par la force, uniquement par la persuasion. Le Christ dit que c'est lorsqu'Il sera élevé sur la Croix qu'Il attirera le monde à lui. On attire par la Croix et la douceur, on n'impose pas par la force. Le but est de manifester la présence du Christ là où Il paraît absent. Et sa présence ne peut être manifestée que dans la mesure où elle existe en nous, en sorte que finalement la meilleure évangélisation consiste à s'évangéliser soi-même. C'est dans la mesure où nos communautés manifesteront en elles la présence du Christ qu'elles seront missionnaires. Comme on a déprécié l'importance du baptême ! Nous oublions que chaque fois que nous célébrons un baptême, il ne s'agit pas d'une manifestation sociologique, d'une fête de famille, mais de la naissance du Royaume de Dieu ! C'est un événement missionnaire extraordinaire.

Annoncer la Parole, c'est présenter le Fils ! La Parole n'est pas simplement un message mais quelqu'un. La Parole, le Verbe, c'est la Personne même du Fils.

### **Familles spirituelles et églises locales**

Si les Églises réformées, catholiques et orthodoxes arrivaient à se mettre d'accord sur la nature de l'Église, je pense que l'unité ne serait pas loin. Il faut bien distinguer entre ce qu'on appelle les différentes familles spirituelles et les Églises locales. Les orthodoxes acceptent volontiers le mot « Église » au pluriel, à condition qu'il s'agisse d'Églises locales ayant, certes, chacune un caractère propre influencé par sa culture propre, donc apportant dans l'Église une diversification des dons propres. Malgré ces différences locales, les Églises restent totalement unies par une foi commune.

Lorsqu'on parle de famille spirituelle, s'il ne s'agit que d'une coloration locale, c'est tout-à-fait valable, mais trop souvent il s'agit d'une véritable divergence et ce n'est alors plus compatible avec « l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Il ne faut pas confondre les « Églises locales », qui ont toujours été dans l'Église, avec l'« Église nationale » qui est une déviation du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les influences politiques et nationalistes sont intervenues, tandis que l'Église locale ne correspondait pas à une frontière nationale.

En ce qui concerne les « familles spirituelles », je suis frappé quand je compare saint Paul et saint Jean, qui ont un style tellement différent, une façon de parler et de penser, tellement différente, de voir que, sur le fond, ils expriment cependant la même foi. Lorsque par exemple saint Paul dit : « En Christ habite corporellement la plénitude de la divinité »<sup>6</sup>, il exprime exactement la même chose que formule saint Jean en ces termes : « Au début était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. »<sup>7</sup> Ce sont deux façons différentes de proclamer la même foi dans la divinité du Christ. Nous sommes ensemble sur le même chemin. Cela ne suffit-il pas à définir l'Église de façon merveilleuse ?

Le canon du Nouveau Testament (la liste des livres qui constituent le Nouveau Testament), a été établi par la Tradition, c'est-à-dire au fond par les échanges entre les Églises locales, par un consensus. Voilà le mot-clef. Ne pensez-vous pas, finalement, que la plus belle image de l'Église – image au sens fort du mot c'est-à-dire qui représente vraiment l'Église – c'est une assemblée eucharistique où l'on lit la Parole de Dieu et où l'on partage le même pain et le même vin, le même corps et le même sang du Christ ? Par l'écoute et par la manducation (on mange la Parole, selon l'expression des Pères de l'Église), par ces deux actes, on s'unit intimement et à la pensée et au corps du Christ ressuscité. En prenant son corps, nous en devenons les membres. C'est là, je dirais, le laboratoire où l'Esprit fait l'Église.

Lorsqu'un grand nombre de fidèles baptisés dans nos Églises disent : « Moi je crois en Jésus Christ mais je ne crois pas en l'Église », identifiant l'Église et l'institution, ils nient finalement le mystère de la présence du Christ au milieu des hommes.

## **2. L'Église est « une »**

L'apôtre Paul, dans l'épître aux Éphésiens, nous dit très précisément que l'Église est une. Il parle d'une seule foi, d'un seul baptême et, il ajoute, d'une seule Église. Il faut bien comprendre ce que l'on entend par unité de l'Église. Il ne faut pas la comparer à l'unité d'un État. L'unité d'un État est extérieure, représentée par un pouvoir politique central. Or l'unité de l'Église – et c'était particulièrement évident au cours des premiers siècles – était d'un tout autre ordre puisqu'il n'y avait manifestement pas une autorité administrative centrale dans l'Église. Il y avait des Églises locales, la première fut celle d'Antioche, puis à Chypre, puis en Asie

Mineure, à Éphèse, puis en Grèce, à Philippes, à Thessalonique, à Corinthe et ainsi de suite (l'Église de Lyon, à partir du II<sup>e</sup> siècle.) Déjà, à l'époque des apôtres, nous avons la description de multiples Églises locales – multiples et pourtant une.

Qu'est-ce qui faisait l'unité de ces Églises locales alors que, manifestement, il n'existait aucun centre administratif ? Je citerai, pour ma part, les critères suivants : il y avait unité de foi, toutes ces Églises locales croyaient en Jésus Christ comme Fils de Dieu et au Saint Esprit comme présent dans l'Église. Toutes ces Églises locales confessaient le même baptême et célébraient une même eucharistie sous des formes différentes. Nous savons par les lettres de saint Ignace d'Antioche, à la fin du I<sup>er</sup> siècle et au tout début du II<sup>e</sup> siècle, que chaque Église locale était présidée par un évêque, c'est-à-dire un évêque. Un seul évêque, une seule eucharistie, une seule foi, un seul baptême, voilà, me semble-t-il, ce qui à l'origine fondait l'unité des Églises locales. L'unité, c'est le fait que nous pensons que le Christ ressuscité et le Saint Esprit sont présents dans l'assemblée des pécheurs croyants. C'est cette présence qui fait que l'Église est l'objet de notre foi. Nous croyons qu'il ne s'agit pas simplement d'une institution humaine, mais de la présence d'un Dieu que nous ne cherchons pas au ciel, que nous pensons être délibérément, de par son Incarnation, présent dans cette assemblée de pécheurs. C'est à cause de cette présence que nous croyons en l'Église. C'est cette réalité en Jésus Christ qui fait de l'Église un objet de foi.

### **Le rôle de l'évêque**

L'évêque est le lien de l'Église locale à travers le temps et l'espace avec les autres Églises, c'est-à-dire qu'il relie l'Église avec les autres Églises disséminées, mais il relie aussi l'Église d'aujourd'hui avec celle d'hier. Saint Justin parle de lui comme de celui qui préside à l'eucharistie. Étant donné qu'il y avait des divergences entre les évêques, il y a eu très tôt la nécessité des conciles en vue de rassembler les évêques qui n'étaient pas d'accord, pour qu'ils s'entendent. La collégialité est même représentée matériellement dans les Églises anciennes par ce que l'on appelle en grec le *syntronon* c'est-à-dire que le trône épiscopal est entouré d'autres trônes, il préside à un collège de presbytres, il n'est pas seul : l'unité de l'Église est l'unité de la Parole et de la Vérité. J'aime beaucoup cette phrase de Malebranche : « Nos idées nous résistent. » Je pense qu'il y a une résistance de la Vérité, la Vérité s'impose aux hommes de bonne foi, il y a une autorité de la Vérité, à la longue. C'est la vocation de l'évêque que de veiller sur la fidélité du troupeau à la Vérité. Cela ne veut pas dire qu'il soit toujours fidèle à cette vocation.

L'évêque doit toujours être en communion avec son presbyterium et ses fidèles, il ne doit jamais être une tête sans corps. L'évêque tient son autorité uniquement de ce qu'il a vocation de proférer la Parole et dans chaque liturgie orthodoxe nous prions pour que l'évêque proclame la Parole de Vérité. C'est dans la mesure où il proclame cette Parole qu'il a autorité. C'est la fonction même de l'évêque, sa vocation. Quand on parle d'Église, on ne peut pas parler ni de démocratie, ni d'aristocratie, ni de monarchie, ce sont des termes qui s'appliquent



aux sociétés purement humaines, cela devrait être une « pneumocratie » (*pneuma*, en grec, veut dire l'esprit).

### **3. L'Église est « sainte »**

#### **L'Esprit Saint, don personnel en Église**

Puisque le *Pneuma*, c'est l'Esprit Saint, cela nous amène à un autre chapitre : l'Église est une, elle est aussi sainte. Maxime le Confesseur a dû défendre l'orthodoxie de la foi contre un patriarche et contre un pape (un pape l'a soutenu, Martin, puis Honorius était bien tangent, de même que Serge). L'Esprit est celui qui parle à chacun, lorsque tous sont rassemblés d'un seul cœur en Église. Ce n'est pas un don individuel, mais personnel : donné à chacun, lorsque chacun est en communion avec les autres. Je pense au jour de la Pentecôte où il est dit qu'ils étaient tous « rassemblés d'un seul cœur » et c'est pourquoi l'Esprit a pu parler à chacun, donnant le même message à tous. Par conséquent, Il créait une symphonie.

Le péché des hommes peut faire obstacle à la présence de l'Esprit Saint. Je suis toujours très impressionné par cette phrase du Christ à l'Église d'Éphèse, dans l'Apocalypse : « Veille à ce que ta lumière ne te soit pas enlevée. »<sup>8</sup> Aucune Église locale n'a une garantie d'éternité, à la différence de l'Église avec un grand E.

Dans notre liturgie, juste avant la communion, le prêtre dit aux fidèles : « Les choses saintes aux saints » et les fidèles répondent : « Un seul est Saint, un seul est Seigneur, Jésus Christ, pour la gloire de Dieu le Père. » Quand nous célébrons la liturgie eucharistique, alors nous prenons conscience, me semble-t-il, de la sainteté de l'Église. Nous sommes à la fois très conscients de nos péchés, nous tous qui participons à cette assemblée, en même temps qu'il y a un élément qui dépasse nos propres péchés, il y a une présence sanctifiante.

Je n'oublierai jamais la phrase d'une paysanne crétoise, lorsqu'un groupe de couples orthodoxes s'était rendu en Crète et avait participé à la liturgie dans la cathédrale de La Canée. J'avais célébré durant la liturgie, puis on nous a offert un café. Une petite vieille crétoise s'est alors approchée de moi, elle m'a dit : « Que le Saint Esprit te recouvre de son ombre ! » J'ai trouvé cela extraordinaire.

### **4. L'Église est apostolique**

En ce qui concerne le quatrième chapitre, il y a un double sens du mot « apostolique » : d'une part c'est l'Église fondée sur les apôtres, les fondements des douze murs de la Jérusalem céleste sur lesquels sont inscrits les noms des douze apôtres. D'autre part, l'apostolicité de l'Église signifie aussi qu'elle est missionnaire. C'est une Église d'envoyés. Une Église qui se refermerait sur elle-même, qui oublierait qu'elle est pour le monde, n'est plus l'Église. Et pourtant, quelle tentation permanente des paroisses que de se refermer sur leurs problèmes paroissiaux ! Il faut que le Christ soit annoncé et annoncé au dehors. L'Église est toujours faite pour le monde, non pour elle-même.

La fonction de vigilance de l'évêque ou du prêtre est capitale. Il veille sur l'authenticité de la transmission de la foi, il est marié à son Église et c'est pour cela que les Pères disent qu'un évêque qui change de diocèse est un évêque adultère. La fonction de vigilance n'est pas du tout la même chose que la notion de démocratie. L'évêque n'est pas celui qui cherche à plaire à la majorité, il est celui qui doit, selon la phrase de saint Paul dans l'épître à Timothée, transmettre ce qu'il a reçu : la Parole de Vérité. « Ce que je t'ai enseigné, confie-le à des personnes sûres, fidèles. » La fonction de transmettre avec fidélité la Parole de Vérité est bien le rôle du « bon Berger » !

## NOTES

1. 1 Cor 3, 7.
2. Cf. Col 1, 24.
3. Col 1, 22.
4. Col 1, 19.
5. 1 Jn 4, 8.
6. Col 2, 9.
7. Jn 1, 1.
8. Ap 2, 5.
9. 2 Tim 2, 1.